

Portrait

Marie-Georges Fayn met la recherche scientifique en scène

Théâtre

Ayant passé un doctorat après une carrière dans le privé, cette Brennoise signe une pièce sur la recherche scientifique.

Si vous vous rendez à Paris durant les vacances de la Toussaint et passez devant le théâtre Laurette, au 36 rue Bichat, dans le X^e arrondissement, vous verrez à l'affiche *Thèse et antithèse*, la première pièce d'une dramaturge berrichonne au parcours atypique. En effet, la vocation théâtrale de Marie-Georges Fayn est née après l'obtention d'un doctorat en sciences de gestion à la faculté de Tours. « Rédiger cette thèse a été pour moi un vrai pensum, avoue-t-elle. Se plier aux codes, aux contraintes de l'écriture académique où tout doit être impeccablement sourcé... Après, j'ai eu envie de fantaisie. Le théâtre et l'écriture de dialogues me sont apparus comme le moyen d'écrire quelque chose de joyeux, de léger, éventuellement porteur d'émotions. Et j'avais aussi envie de parler de ce monde de la recherche que j'ai découvert en passant ma thèse. »

« Isolée et connectée »

Un univers exotique pour la thésarde après toute une carrière dans le monde de l'entreprise. Diplômée d'une école d'attachés de presse, Marie-Georges a d'abord travaillé au sein du service communication de l'hôpital de Villeneuve-Saint-Georges, dans le Val de Marne, avant de se mettre à son compte en 1998 et de créer deux sites Internet d'information sur les hôpitaux : « J'ai senti que les patients mais aussi les professionnels avaient besoin d'un flux régulier d'informations venant des établissements et j'ai voulu fédérer le tout en une seule vitrine. » Ou plus exactement deux vitrines : Réseau CHU et Réseau hôpital & GHT (groupements hospitaliers de territoire). L'objectif de ces publications est de rassembler « l'actualité des établissements, de montrer l'innovation, ce qu'il s'y fait de mieux », le tout dans une langue accessible. Depuis vingt ans, ces sites nés à Paris sont gérés depuis Saint-Michel-en-Brenne (Indre), où le mari de la communicante a des attaches. « Vivre ici, c'est un paradis pour ceux qui ont leur réseau et leur travail, considère celle-ci. En ce qui me concerne, il me fallait simplement une connexion Internet de qualité et je salue les efforts en la matière de la communauté de communes Cœur de Brenne et de son responsable numérique, Jean-Bernard. À la campagne, j'ai vraiment une qualité de vie. À la fois isolée et connectée. »

Dans son travail, à travers la diffusion de connaissances, Marie-Georges a contribué à sa manière au vaste mouvement de « montée en compétences des patients », qu'elle a par ailleurs observé à travers le succès d'associations telles qu'Act Up ou l'AFM-Téléthon, devenue une véritable actrice de la recherche. Cet « empowerment des malades chroniques » est devenu son sujet de thèse, ou comment une vulnérabilité individuelle peut se transformer



La pièce de Marie-Georges Fayn, *Thèse et antithèse*, est jouée à Paris, au théâtre Laurette, dans le quartier République jusqu'au 28 novembre.

en puissance collective. « J'ai notamment étudié un site Internet de femmes malades de la thyroïde, précise-t-elle. Un site sans illustrations qui reçoit plus de 3 000 visiteurs par jour et une cinquantaine de demandes d'informations auxquelles il est répondu en moins de trois heures. Ce site fonctionne avec un budget annuel de 8 000 €, grâce à une vingtaine de médiateurs qui organisent l'info, la classent, traquent les fake news avec une grande rigueur... Des personnes qui ont acquis une véritable expertise. Les nouvelles technologies permettent cela : le meilleur, et pas seulement le pire. »

Chercheuse au sein de Vallorem

Après sa soutenance en 2019, la doctoresse en sciences de gestion a vendu ses sociétés. À 60 ans, elle partage désormais son temps entre l'enseignement à l'École des hautes études en santé publique, qui forme les directeurs d'hôpitaux et les cadres de santé à Rennes, et la recherche au sein du laboratoire Vallorem (Val de Loire de recherche en management) qui regroupe les enseignants-chercheurs et les doctorants de sa discipline des universités de Tours et d'Orléans. Cela nécessite, on l'imagine, de nombreux déplacements. Et c'est d'ailleurs dans un BlaBlaBus gare de Bercy qu'elle a rencontré la metteuse en scène Murielle Agherman, qui est également l'une des deux interprètes de *Thèse et antithèse*, avec Deen Abboud. Produite par l'auteur, la pièce aurait dû être jouée dès novembre 2020 mais le covid est passé par là. « Nous avons déjà lancé les réservations,

raconte Marie-Georges. À partir du confinement, cela a été tout un marathon pour garder le public et essayer de gagner en audience. Grâce à un financement de l'agence du Crédit agricole de Mézières-en-Brenne, nous avons tourné des capsules vidéos, des extraits de la pièce sur le plateau d'Équinoxe avec les techniciens, très pros, du théâtre et la société Cap 7 Média. Maintenant, il y a huit représentations programmées à Paris jusqu'au 28 novembre. Après, j'aimerais bien faire tourner la pièce, notamment dans le Centre-Val de Loire. »

L'œuvre comprend sept saynètes reliées entre elles par des personnages récurrents, qui se connaissent ou se croisent. Il y est question de la dure vie des doctorants, de leur stress, de la pression mentale – « on tutoie parfois le burn-out », témoigne Marie-Georges –, des répercussions de leur obsession sur leur vie de couple, de l'âge des doctorants – la sexagénaire militante ouvertement pour « une université plus intergénérationnelle » –, du journalisme scientifique – à travers la pitoyable émission TV Top focus –, du financement de la recherche ainsi que de la perte de crédibilité de la science alors que le savoir continue imperturbablement de progresser.

Pour un nouvel empowerment

« Sur ces thèmes de notre réticence à la rigueur et de notre sensibilité aux Fake news, la covid m'a conduit à remanier ma pièce, glisse la dramaturge. Je ne pouvais pas passer à côté des guerres d'ego auxquelles on a assisté entre chercheurs, de ces

positions antagonistes qui laissent perplexe et génèrent davantage de confusion que de clarté. » Pourtant, selon l'autrice, il faudrait au contraire que les citoyens réagissent comme les malades chroniques et travaillent à leur empowerment par rapport à la science et devant les nouvelles technologies du numérique : « En plongeant dans le monde académique, j'ai découvert l'origine théorique, universitaire, de plein de concepts qu'on applique au quotidien. C'est la même chose dans tous les domaines : nos téléphones portables découlent directement des découvertes des dix-neuf prix Nobel, à commencer par leurs batteries lithium-ion dont je parle dans la pièce. La recherche est le laboratoire du monde de demain. C'est fascinant mais aussi un peu alarmant parce qu'il y a très peu de passerelles entre cette hypercréativité avant-gardiste et la vraie vie. Pourtant, les nouvelles technologies, malgré le sentiment d'omnipotence qu'elles nous donnent, nous inféodent. Le pillage de nos données nous asservit. On entend souvent les gens dire qu'ils s'en fichent, qu'ils n'ont rien à cacher. Cela ne règle pas la question de l'usage qui peut être fait de leurs données. Je pense qu'une prise de conscience est nécessaire. » Cette problématique est évoquée dans *Thèse et antithèse* à travers un dialogue à la fois comique et « digne du Meilleur des mondes » entre une femme qui a oublié le code de sa carte bleue et un distributeur de billets de la « Gafam Bank ».

La recherche scientifique, voilà un sujet plutôt original sur scène. L'auteure n'appartient pas au sérail du théâtre mais sur le plan scientifique, son discours a été adoué par le mathématicien Cédric Villani à travers un mot et un message vidéo : « C'est drôle et cela pose toutes les questions, juge le titulaire de la prestigieuse médaille Fields. N'hésitez pas à aller voir cette pièce qui vous éclairera mieux que bien des discours sur les grands enjeux et les grands débats du monde de la recherche d'aujourd'hui. » Une reconnaissance qui touche d'autant plus l'enseignante-chercheuse que le mathématicien, en devenant député de l'Essonne, a « pris le risque de sortir de son labo et de se frotter au politique », un peu comme elle s'est frottée au théâtre.

Frédéric Merle

Repères

- **1998** : elle crée deux sites Internet sur l'actualité des hôpitaux.
- **2001** : s'installe dans l'Indre à Saint-Michel-en-Brenne.
- **2019** : elle passe un doctorat sur l'empowerment des malades chroniques.
- **2021** : elle fait jouer sa pièce *Thèse et antithèse*.